

L'IFP, L'ÉCOLE MODÈLE DE MARION MARÉCHAL-LE PEN

L'Institut de formation politique offre une formation théorique et pratique aux jeunes de toutes les droites, depuis 2004. *par Alexandre Sulzer*

A la différence de la vingtaine d'autres étudiants, son visage est connu. Mais lorsque Marion Maréchal-Le Pen sort vers 22 heures, ce dimanche soir de mars 2015, de l'Institut de formation politique (IFP), ni son âge – elle a 25 ans –, ni ses bonnes manières ne la distinguent de ses petits camarades. Pendant quarante-huit heures, la députée Front national du Vaucluse a planché sur une série de cours : « Comment l'euro détruit l'Europe », « L'islam et l'islamisme », « Comment convaincre ses interlocuteurs ». Elle a étudié comment « traduire ses valeurs dans l'action », participé à une joute oratoire intitulée « Deux minutes pour convaincre ». Et c'est elle qui l'a remportée.

Pour 50 euros, Marion Maréchal-Le Pen vient de suivre un séminaire d'initiation dans la seule école de France qui propose, selon les termes de son directeur Alexandre Pesey, « une formation à la fois intellectuelle et pratique, ouverte à toutes les sensibilités de droite : libérale, conservatrice, souverainiste, identitaire ».

Trois ans plus tard, Marion Maréchal-Le Pen n'est plus députée. Dans une tribune publiée à la fin du mois de février dans l'hebdomadaire *Valeurs actuelles*, elle confirme s'être « associée à la création d'une académie de sciences politiques ». Alors que la plus grande discrétion entoure ce projet, elle en délivre deux grandes lignes : détecter et former les dirigeants de demain. En leur donnant « des armes

intellectuelles, culturelles, juridiques, techniques et médiatiques », à travers un enseignement théorique et pratique. Elle vise la « jeunesse conservatrice » française. Voilà presque un copier-coller des principes de formation de l'IFP.

Le projet, à ce stade, présente d'évidentes différences. L'IFP est une école parisienne installée dans le XVI^e arrondissement. L'académie de Marion Maréchal-Le Pen sera provinciale, vraisemblablement lyonnaise. L'IFP propose à des jeunes de 18 à 30 ans des séminaires en parallèle à leurs études, le soir et surtout le week-



Cofondateur Après une expérience journalistique aux Etats-Unis, Alexandre Pesey dirige l'IFP.

end. Le Sciences po de droite de la nièce de Marine Le Pen ambitionne d'être une formation diplômante « du magistère à la formation continue ». La forme diffère. « Mais, in fine, nos buts se rejoignent, car, idéologiquement, ils sont sur la même ligne. Ils s'inspirent de la philosophie conservatrice », confirme Jacques de Guillebon. Ce proche de Marion Maréchal-Le Pen dirige notamment la revue *L'Incorrect*. « Lors de son passage à l'IFP, la députée avait l'air surprise que la convergence entre les différentes chapelles de la droite se réalise concrètement, ici, au niveau de la jeunesse », se souvient l'un de ses anciens professeurs.

ÉTUDIANTS ET JEUNES PRO DE DROITE S'Y PRESSENT

S'il n'existe pas de collaborations directes entre son projet et l'IFP, ce dernier est bel et bien l'école qui se rapproche le plus de la future académie marioniste. « Il y a eu des rencontres informelles », souffle sans plus de détail Jacques de Guillebon. Le philosophe catholique Thibaud Collin confirme avoir été approché par l'entourage de l'ex-élue pour intégrer un futur conseil scientifique. Il donne déjà des cours d'anthropologie politique à l'IFP. « C'est un milieu assez petit, où tout le monde se connaît », glisse-t-il.

Petit, mais en pleine expansion. Depuis sa création en 2004, l'IFP dit avoir accueilli près de 1400 élèves – on parle, ici, d'« auditeurs ». Selon les chiffres fournis par l'école,



Têtes d'affiche De Marion Maréchal-Le Pen à la journaliste du *Figaro* Eugénie Bastié en passant par Guillaume Peltier, Nicolas de Villiers et Charles Beigbeder, autant de « stars » d'une certaine droite que l'IFP met en avant sur ses visuels publicitaires.



419 jeunes ont postulé l'année dernière pour à peine 180 places. Etudiants comme jeunes professionnels de droite sans tabou s'y pressent pour s'offrir une colonne vertébrale idéologique, recevoir des conseils concrets pour effectuer une levée de fonds,

L'engagement de l'IFP investit tous les champs, de l'humanitaire à l'éducatif

répondre aux journalistes et, surtout, réseauter sans exclusive. « Le phénomène de la Manif pour tous a fait se croiser des gens de tous les horizons. Il n'y a plus de cloison étanche entre les proches de LR [Les Républicains] et du FN, entre libéraux et droite réactionnaire », se félicite le maurassien Charles de Meyer. Un adjectif qu'il assume. Cet ancien auditeur de l'IFP y est formateur depuis trois ans. Il est l'un des collaborateurs de la députée Ligue du Sud, Marie-France Lorho, et préside la très active organisation SOS Chrétiens d'Orient.

Un pied dans la politique et l'autre dans l'associatif, Charles de Meyer représente le parcours modèle de

« l'engagement et l'action dans la Cité » que veut promouvoir l'IFP. A la création de l'école, l'engagement des élèves était avant tout partisan. Il est aujourd'hui « métapolitique », comme l'on dit à la droite de la droite pour désigner ce militantisme idéologique : investir tous les champs, de l'humanitaire à l'éducatif, en passant par les médias. L'idée que les victoires culturelles précèdent les batailles électorales est devenue un truisme. « Il est temps, pour nous aussi, d'appliquer les leçons d'Antonio Gramsci », écrit, comme en écho, Marion Maréchal-Le Pen dans sa tribune à *Valeurs actuelles*.

A l'origine, les jeunes venaient



Expansion Depuis sa création en 2004, l'IFP dit avoir accueilli près de 1 400 élèves - on les appelle « auditeurs ». L'an dernier, 419 jeunes ont postulé pour 180 places.

surtout de la droite de gouvernement, bien classique. « Au fil des années, la sociologie a changé. Normal, alors qu'à peine 9 % des 18-24 ans ont voté Fillon en 2017, quand ils étaient 22 % en 2007 pour Nicolas Sarkozy », confirme Gonzague de Chantérac, l'un des intervenants et collaborateur parlementaire d'une députée LR. Les fractures partisanes correspondaient peu ou prou aux fractures idéologiques. « Désormais, les barrières entre les jeunes gens provenant d'univers intellectuels et partisans différents ont sauté : tous s'accordent sur le triple défi moral, économique et identitaire que doit relever notre pays », abonde Alexandre Pesey. C'est lui qui, après quelques expériences journalistiques aux Etats-Unis, a créé

« A l'école, la tendance identitaire représente au moins la moitié des élèves »

l'IFP avec Thomas Millon, le fils de Charles Millon, et Jean Martinez, aujourd'hui avocat.

En quatorze ans, les priorités ont changé, constate Alexandre Pesey. « En 2004, les questions de dépenses publiques et de dette étaient sur toutes les lèvres. En 2005, la souveraineté devenait prioritaire. En 2013, le débat sur la dénaturation du mariage s'est imposé. Plus récemment, c'est la question des migrations massives. » Il suffit de voir quels « grands témoins » (Patrick Buisson, Eric Zemmour, Philippe de Villiers) l'IFP met en avant sur son site Internet pour s'en convaincre. Une « jeunesse française qui se raidit » : le diagnostic avait déjà été posé par Marine Le Pen qui appliquait ce même constat à sa propre nièce, au cours de la dernière campagne présidentielle.

A l'IFP, la tendance identitaire « représente au moins la moitié des élèves », observe Yvan Blot, ex-député RPR et ex-cadre FN. Une prééminence qui n'effraie pas les moins radicaux. « Cette variété rend les échanges intéressants, explique la wauquiéziste Flora Sabbagh, responsable des Jeunes LR dans les Yvelines, et audi-

trice en 2014. Nous venons de milieux différents, des libéraux aux royalistes. Cela permet de confronter les idées et de se rendre compte qu'il y a des divergences et des convergences, notamment sur les sujets sociétaux. » La jeune femme affirme rester en lien avec beaucoup de ceux qu'elle a croisés à l'IFP et qu'elle fréquente régulièrement à la soirée annuelle. L'école propose un annuaire des anciens, où les élèves sont répertoriés selon leurs centres d'intérêt. « Quand vous passez trois jours dans une salle, il y a des rapports humains qui s'installent. Et la politique, c'est quand même de l'humain, qu'on ait des convictions communes ou non », souligne Gonzague de Chantérac.

UN LABORATOIRE DE CONVERGENCE DES DROITES

Dans l'alchimie de la fusion des droites, l'IFP jouerait-il le rôle de pipette ? « Il n'a pas d'ambition politique et ne peut prétendre réaliser l'union des droites », répond Alexandre Pesey. Mais il y aide. « L'IFP est un laboratoire dans lequel le processus de convergence des droites est possible, observe Guillaume Bernard, qui y enseigne « les valeurs de la droite ». Mais l'objectif initial était d'ouvrir des formations à des jeunes pour être plus efficaces. L'IFP assure une fonction que les partis ne remplissent plus depuis les années 1970. »

« Il y a ceux qui font des selfies avec une ministre dans une boîte de nuit et ceux qui préfèrent avoir un échange avec un philosophe », résume Gonzague de Chantérac. Il se souvient de s'être inscrit à l'IFP en 2007, déçu par la « pauvreté intellectuelle » des campus d'été des Jeunes pop de l'époque. Une carence dont les partis semblent avoir pris conscience. Près de vingt ans après Philippe Séguin, LR va relancer une école des cadres, dont s'occupera Julien Aubert, député de Carpentras. Lorsque *L'Opinion* donne l'information le 3 avril, Alexandre Pesey envoie l'article par SMS avec ce commentaire ironique : « L'IFP encore copié ! » Encore. **A. S.**